

Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

60 ROBES ÉLÉGANTES 1-2 PRIX

Récemment étiquetées de \$15.00 à \$75.00

Dans le plus fort de la saison sociale, nous avons choisi ces soixante robes élégantes de sortie et de réceptions et nous les avons marquées à moitié prix.

Les étoffes et les styles sont distinctement fashionables. Aucune dame ne laisserait passer cette occasion de se procurer une de ces belles robes à un prix si extraordinaire.

Débaras de Souliers de Dames

Deux paires de souliers coûteront à peu près comme une paire.

3.50 à 5.00 Souliers, 2.65

Chaussures dépareillées de 1.98

3.00 à 5.00

6.00 à 7.00 Souliers, 3.35

Ceci représente une vente de débaras de quatre différents stocks, y compris les nouveautés en vogue. On y trouvera tous les genres de bottes et souliers, avec tous genres de talons, semelles, et bouts.

En faisant vos emplettes, mentionnez l'Abéille, S. V. P.

CARNET MONDAIN

Suite de la 2^{me} page.

- Mlle Dorothy Murphy, de St. Louis.
- M. Walter Gurley dansait avec Mlle Ella Reiss.
- M. Robert Layton dansait avec Mlle Mary Harrison.
- M. W. H. Wynn dansait avec Mlle Margaret Montgomery.
- M. W. H. de Fuentes dansait avec Mlle Clarisse Claiborne.
- M. C. M. McMillan dansait avec Mlle Ernest Lee Jahncke, M. John Devlin dansait avec Mlle Mary Agnes O'Donnell.
- M. Thomas J. Devlin dansait avec Mlle Ethel Crumb.
- M. George Strett dansait avec Mlle Dorothy Hebert.
- M. Ross E. Brazeale dansait avec Mlle Dorothy Sharp.
- M. Russell Clark dansait avec Mlle Elizabeth Lyman.
- M. Donald Renshaw dansait avec Mlle Marcelle Grima.
- M. Reuben Armstrong dansait avec Mlle Phylliss Harding, de Vicksburg.
- M. William H. Matthews, Jr., dansait avec Mlle Dorothy Fell.
- M. Richard H. Sharp dansait avec Mlle Dorothy Spencer.
- M. N. B. Vairin, Jr., dansait avec Mlle Mildred Post.
- M. Harold Stream dansait avec Mlle Martha Andrews.
- Dr. D. P. West dansait avec Mlle Emily Jones.
- M. Henry J. D. Harris dansait avec Mlle Betty Wilkinson.
- M. Jesse Atkinson dansait avec Mlle Isabelle Moore.
- M. B. P. Hardie dansait avec Mlle P. Hardie.
- M. Blackshear Chaffe, Jr., dansait avec Mlle Josephine DeGrange.
- M. Richard Charles dansait avec Mlle Mildred de Grange.
- M. John G. Pratt dansait avec Mlle Elizabeth Carroll.
- M. A. Miles Pratt dansait avec Mlle Dorothy Johnson.
- M. Omer Claiborne dansait avec Mlle Katherine Seales.
- M. Charles Dunbar dansait avec Mlle Elenor Luzenberg.
- M. E. B. Glenny dansait avec Mlle Alice Vairin.
- M. J. Y. Fauntleroy dansait avec Mlle Hilda Phelps.
- M. L. S. Clarke dansait avec Mlle Alma Villere.

Hugh E. Vincent dansait avec Mlle Mona Pujot.

M. Lucien Lesesne dansait avec Mlle Renza Brown.

Stags: MM. P. R. Bowers, L. C. Howard, Dunbar Christ, L. C. Howard, Jean Mason Smith, Dr. W. T. Patton, E. R. Montgomery, Pierre Villere, A. M. Post, J. Norcom Jackson, Henderson Norman, Walter Stouse, Charles Holland, Charles R. Armstrong, Kenneth LeBlanc.

Chaperonnes: Mme W. T. Maginnis, Dr. et Mme Robert Sharp, Mr. et Mme W. T. Stewart, M. et Mme A. L. Black, M. et Mme Carl Woeste, Mme James B. Skinner.

Le prix d'exactitude a été remporté par Mlle Dorothy Spencer.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1^{ère} page.

billets de banque de \$5 et \$10 est tombée sur la rue Main, hier, quand le caissier de la "Natchez Dressed Beef Co.", a accidentellement laissé choir un paquet de billets de banque de la valeur de \$500.

Le vent a éparpillé les billets de tous côtés, et ils ont été ramassés par les passants et rendus au caissier sans qu'il en ait manqué un seul.

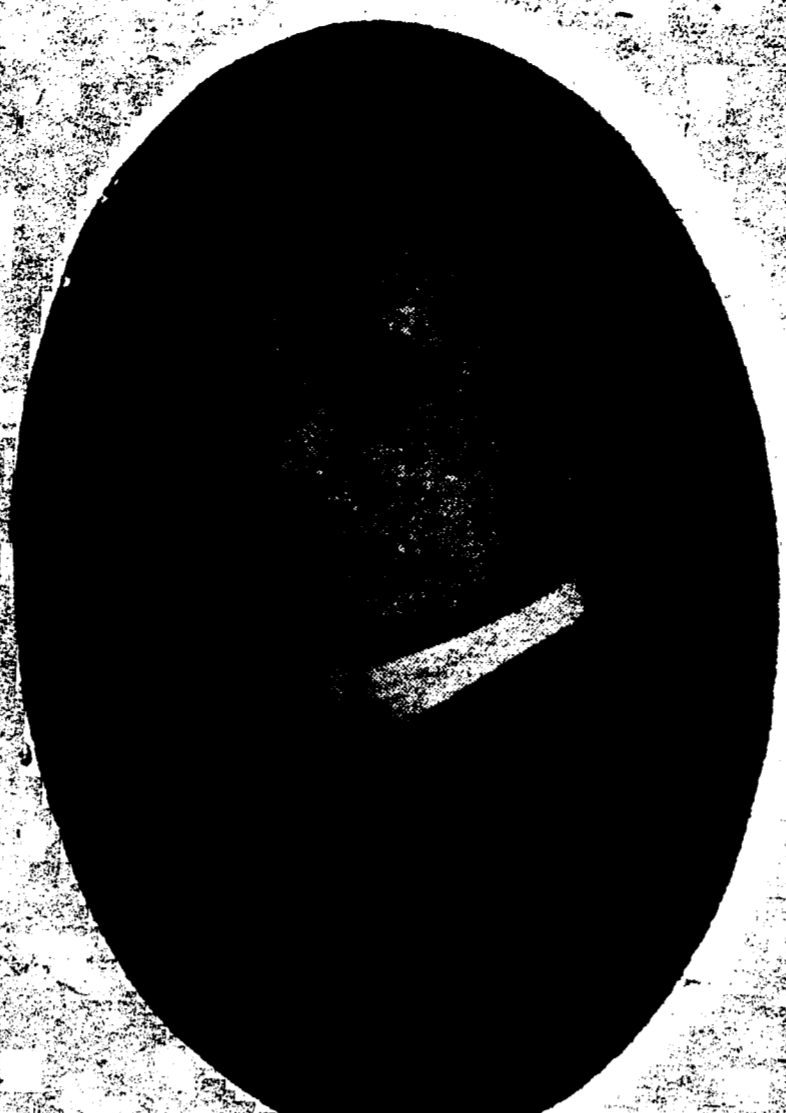
Biloxi, 22 janvier. — Le capitaine Jack Brady, résident bien connu de la ville et vétérans conféré, est mort. Il avait été employé pendant longtemps dans les bureaux de l'ancien Delta, l'ancien Crescent, du Picayune, du Item et du States de la Nouvelle-Orléans.

Le Prince de Bulow et

M. Von Muhlbarg

Berne. — On remarque depuis quelque temps que M. Von Muhlbarg, ministre de Prusse auprès du Saint-Siège, et dont la résidence habituelle est à Lugano, faisait de fréquentes visites à Lucerne et avait de très longues entretiens avec le prince de Bulow. Ces temps derniers même, M. Von Muhlbarg a passé plusieurs jours à Lucerne au même hôtel que le prince de Bulow, l'Hotel National. Il se trouvait notamment à Lucerne quand le cardinal Hartmann, à son retour de Rome, est venu rendre compte au prince de Bulow des résultats de sa mission.

(From the New Orleans "Labor Record", January 14, 1916, official organ of the Central Trades and Labor Council, representing organized labor in the State of Louisiana and Southern States.)



Col. Hugues J. de la Vergne

VOTE FOR COL. HUGUES J. de la VERGNE For Lieutenant Governor

His platform is as wide as it is broad. He is in favor of open city for New Orleans.

Is against prohibition.

Favors horse racing properly conducted by law.

Is of the principle of live and let live.

Believes that New Orleans should be made the Paris of America.

Believes that the rights of man should be protected.

Believes that every man is entitled to advantages and privileges that God created for him.

Is a friend of the laboring man.

Will use all his influence and power to passing laws to benefit organized labor, if elected.

Col. Hugues J. de la Vergne is a friend of the boys and will at all times be found ready to assist them and work for them and their cause.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1^{ère} page.

même ne soit qu'une pièce montée, derrière laquelle se passe quelque chose de contraire à ce qu'il affiche. L'aventure germanique que le kaiser entrevoit sur mer est perdue, avec presque toutes les colonies. Les Allemands, nous le répétons, sont comme parqués dans une vaste place assiegée, en présence des rigueurs d'un blocus qui se resserre chaque jour davantage. L'opinion du peuple civilisé tout entier se dresse de plus en plus contre la domination brutale de l'Allemagne. Le kaiser n'a pour lui que les souverains orientales. C'était une affaire de prix il a su payer ou promettre; mais tout cela ne tardera pas à sombrer dans la banqueroute finale des forces militaires et des finances austro-allemandes.

Quant à l'état d'esprit du peuple allemand, tel qu'il existait aux dates les plus récentes, on continue à être fixé, tant par les correspondances qui filent à travers la censure établie dans les bureaux de poste de toute l'Allemagne que par les récits des voyageurs qui en reviennent. Et ces informations, que ne contredit pas ce que l'on sait, dans certains milieux autorisés à Londres et à Paris, des rapports adre-

sés à leurs gouvernements respectifs, par les agents diplomatiques des divers pays neutres, qui sont unanimes à présenter l'Allemagne comme très découragée et se rendant compte de la nécessité de frapper à bref délai quel coup décisif contre les Alliés. Saut à Berlin et dans les autres capitales, il se remarque chez le peuple un état de fatigue morale et mentale résultant de ce qu'après 17 mois de guerre et malgré des succès géographiques apparents, les puissances centrales n'ont fait en réalité aucun progrès vers la victoire. L'existence du blocus apparaît de cet état des choses. Les Allemands reconnaissent généralement l'insuccès de leur première offensive sur le front occidental, et ils estiment que la chance n'est plus de leur côté. On reconnaît aussi que les succès remportés dans les Balkans n'ont guère de valeur comme moyen accessoire d'assurer la victoire décisive des puissances centrales. De Suède, où l'on est bien placé pour connaître la situation de l'Allemagne, on apprend que dans les milieux qui, au début ne doutaient pas le moins du monde de la victoire finale de l'empire, il s'est produit une vive réaction, déterminée entre autres par la condition financière de l'Allemagne que l'on tient pour irrémédiablement compromise. La solution attendue à la crise finira par ne plus surprendre personne. P. H. ERMONT.

La France et la Guerre Comment est votre digestion?

IMPRESSIONS ET SOUVENIRS.

L'HOPITAL AUXILIAIRE NO. 47.

Je crois avoir dit que l'hôpital où je fus envoyé, et par lequel devaient passer tous les militaires du 17^e corps d'armée proposée pour la réforme ou pour de longs congés, était installé dans le local du lycée de jeunes filles. Ma première impression ne fut pas précisément favorable. Le corridor était bondé de blessés et malades qui attendaient comme nous l'heure de la première visite. Bien que nous fusions en mai, le temps était plutôt frais, et la vue de tous ces éclopés plus ou moins grelottants dans le demi jour terné de ce long couloir n'était pas faite pour donner des idées roses.

Vers dix heures la porte de la salle des visites s'ouvrit et l'appel commença. Une première fournée de dix fut introduite. Lorsqu'ils ressortirent pour faire place aux dix suivants il va sans dire qu'ils eurent à répondre à maintes questions.

— Que t'a dit la Major?

— Renvoyé au corps.

— Et toi?

— Deux mois de permission.

— Et toi?

— Porté pour la visite du Médecin-chef, à deux heures.

Ce fut mon cas. En attendant l'heure de la soupe était venue, et bien que malades, tous ceux que j'observai montrèrent un appétit fort respectable.

Après la soupe on alla faire un tour dans le parc du lycée, planté de jolis arbres et pourvu de bancs "pour s'asseoir" comme les appelle je ne sais plus qui.

A l'heure indiquée nous nous présentâmes à la visite du Médecin-Chef. Celui-ci, après m'avoir ausculté m'envoya à la salle 13, où je serais "en observation."

— Tu ne seras pas mal, me dit un poilu. La sœur Berthe prend bien soin de ses malades, puis il y a aussi Mme d'Hostes et Mlle Ferrand qui leur apportent toutes sortes de bonnes choses.

La "Sœur" Berthe! J'avoue que la perspective d'être soigné par une sœur de charité ne me souriait pas. J'avais tant entendu parler de la pression religieuse exercée par les "bonnes sœurs" sur les soldats malades que j'entrevois la douce petite persécution dont je ne pouvais manquer d'être l'objet le jour où l'on s'apercevrait que j'étais une brebis égarée. Je commençai donc illico à poser des jalons pour un plan de résistance, tout en montant à ma salle 13. Là, je fus reçu par une femme charmante, à la physionomie très ouverte, qui me souhaita cordialement la bienvenue et m'indiqua mon lit, un lit en fer, très blanc, très moelleux, au chevet duquel se trouvait une petite table avec des journaux, des revues, du papier à lettres, une plume et de l'encre. La femme était sœur Berthe.

Tout cela était fort rassurant. Cependant je songeais malgré moi à tout ce que j'avais lu et entendu dire au sujet des menées cléricales dans les hôpitaux et n'osais pas me croire entièrement à l'abri du danger.

J'avais tort. Il est possible — il est même certain que des faits regrettables, ayant donné lieu à la circulation ministérielle que l'on sait, ont été relevés; que des sœurs et des aumôniers, par excès de zèle, ont voulu profiter de l'affaiblissement physique et moral des blessés pour faire du prosélytisme et "sauver" nos poilus... "Inalgré eux". On ne voyait pas l'ombre d'une tendance de ce genre dans l'hôpital 17. Ni les sœurs, ni l'aumônier, ni les dames qui prétaient leur concours dévoué au traitement des malades, personne, en un mot, ne s'informe de mes croyances religieuses pas plus que de celles des autres malades de ma connaissance.

La salle No. 43 était réservée aux "poitrinaires", c'est à dire par des poilus, dont la presque totalité étaient des évacués, ayant contracté des maladies de poitrine. Sur vingt lits environ quatre ou cinq, à peine, à mon arrivée, étaient occupés par des Français, les autres invalides étaient des Arabes, Marocains, Algériens, Tunisiens, qui avaient été très affectés par la pluie et surtout par le froid du nord auquel il n'étaient pas habitués. A mon départ de l'hôpital j'étais le seul Français dans la salle, et, comme ces braves Bicos me prenaient pour secrétaire et avaient beaucoup de lettres à écrire, tous les jours, mes fonctions n'étaient pas précisément une sinécure. Je m'en acquittais pourtant de bon cœur et de mon mieux.

La mort d'un de leurs compatriotes leur fournit une occasion de me témoigner leur reconnaissance. Selon la coutume de leur pays, l'enterrement fut suivi d'une sorte de petite fête qui consistait principalement en un repas de fruits exotiques, et je vous prie de croire que je ne fus pas oublié.

L'aumônier de l'hôpital, l'abbé Cavaliera docteur en lettres, professeur à l'Institut catholique de Toulouse, était de plus un homme charmant et plein de tact. Il faisait tous les jours sa tournée de malades, et avait pour chacun le mot qui éclairait d'un rayon de consolation et d'espérance les pensées les plus mélancoliques; aussi sa visite était-elle toujours attendue avec impatience et accueillie avec joie.

Il parlait parfaitement plusieurs

Vous avez un catarrhe à l'estomac. Les symptômes sont: langue pâteuse, des douleurs ou des lourdeurs à l'estomac, renvois, tête lourde, quelque fois mal de tête, le moral abattu, manque d'appétit et irrégularité des reins.

Dans tous ces cas, vous devriez vous servir de Peruna, parcequ'il agit sur les membranes musculeuses affectées. Peruna rétablit les conditions de santé de l'estomac, ce qui veut dire que vous êtes débarrassés de tous maux.

Alors vous prendrez plus d'intérêt à vivre. La vie vous semblera plus gaie. Vous ne vous levez le matin dans cet état de langueur, avec ce mauvais goût à la bouche, ou avec un mal de tête. Votre santé sera bonne. Vous n'aurez pas ces renvois ou ces étourdissements, parceque Peruna a rétabli au mal et en retour vous ressentez la joie de vivre. Pouvez-vous donc vous passer de Peruna.

Les tablettes de Peruna sont faciles à prendre et sont empaquetées dans des cartons de forme convenable. Essayez-les.

langues, entraînées l'anglais, et ce ce que je lui racontais de l'Amérique paraissait l'intéresser. Je lui prêtai l'Abéille, et il ne pouvait assez dire combien il admirait et trouvait touchante cette fidélité des anciens Français, à la Mère-Patrie, fidélité dont l'Abéille est la vivante preuve.

Peu à peu nos entretiens se prolongèrent, devinrent plus intimes, et ce fut avec un vif et sincère regret que je lui dis adieu, à ma sortie de l'hôpital, qu'il a du reste quitté, lui aussi depuis lors. Qu'il revienne ici en mon nom et au nom des poilus mes camarades, l'expression de mon admiration et de ma patriotique gratitude pour son dévouement, fait de sympathie et de bonté, à l'œuvre cocoonatrice qu'il poursuit.

J'ai employé plusieurs fois les mots "consolation" et "mélancolie"; il ne faut pas que ces mots vous donnent cependant une idée lugubre de l'hôpital. Rien ne serait plus faux, et c'est le contraire, malgré toutes les misères auxquelles il sert de refuge, qui est vrai.

Tous ces débris de l'horrible mélancolie stoïquement leur parti de leurs infortunes; ils sont gais; en bons philosophes ils songent au malheur des autres et trouvent le leur moindre en comparaison. Un manchot est heureux d'avoir conservé ses jambes, celui qui a perdu un pied ou une jambe, même les deux, se console en regardant ses bras.

Un jour que j'étais assis dans le parc une dizaine de poilus auxquels il ne restait qu'une jambe se reconfortèrent à une sorte de carrefour. La coïncidence les fit rires, et jetant là leurs béquilles et se donnant la main les voilà qui se mirent à danser un rond, après quoi l'un d'eux ayant commandé "A la baïonnette!" ils saisirent leurs béquilles et commencèrent la charge.

Bonne vieille gaieté française! Tu survivis aux pires contre temps! Pour montrer au malheur qu'il perd son temps à essayer de t'étouffer, tu lui lances une chanson à la face ou bien tu fais un pas de danse sous son nez!

A. BEZIAT.

(A suivre.)

(Voir les numéros du 15 et 22 août, 19 et 26 septembre, 3, 10, 17, 24 et 31 octobre, 6, 13, 20, 27 novembre, 5, 12, 19 et 26 décembre, 1915, 5, 9 et 16 janvier.)

LETTRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1^{ère} page.

tous les cas le nombre des corrompus se serait pas aussi grand.

Donc nous valons mieux qu'autrefois!

Pardonnez-moi, je vous raconte tout ceci! Pour rien! pour le plaisir de la comparaison.

JEAN-BERNARD.

Des Prières pour François-Joseph

Les familiers de François-Joseph, ont fait demander au Vatican, de faire dire des prières pour la santé de l'empereur François-Joseph.

D'autre part de Munich, on constate de fréquents voyages de la part de la princesse Léopold, à Schenbrunn, où elle passe de temps en temps quelques jours près de son père.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. L. Claudel, 210 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Samedi 22 Janvier 1916.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	64	18
Midi	66	19
3 p. m.	68	20
6 p. m.	66	19

FREE. We aid all who apply. FREE.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, Immigration Service, New Orleans, La.

Vente de Pianos Usagés

Pour Un Jour Seulement

Lundi 24 Janvier

PRIX EXTRAORDINAIRES

SEULEMENT A CETTE DATE

Chez WERLEIN

Pendant ces dernières semaines nous avons pris en échange un grand nombre de pianos de première qualité des demeures les plus fashionables de la ville. Plusieurs de ces pianos ont très peu servi, sinon à orner les intérieurs luxueux. Tous ces pianos doivent être vendus dans un jour s'il est possible. Des pianos qui seraient aisément vendus à \$250, s'en iront pour \$200; beaucoup valent \$200 se vendront \$150; et d'autres valent \$150 se vendront \$100. On trouvera parmi ces pianos les célèbres marques: Kimball, Mason & Hamlin, Vose, Doll, Emerson, Kurtzman, Kingsbury, Mathushek, Werlein, Steinway. On aura l'occasion d'acheter un piano Pease pour \$100; un Steinway pour \$125; un Cable pour \$100.

Il y aura quelques Pleyels Erards, Faivres, et autres petits pianos français pour \$25 et \$30. Une occasion exceptionnelle sera offerte, un magnifique piano Adam Schaeff en érable jaspé, presque neuf, qui a dû être payé \$600 et qui sera offert, dans son presque neuf, pour \$175. Puis il y aura quelques pianos mécaniques, par exemple un Apollon presque neuf, valant \$300, et qui sera offert pour \$275, comptant.

Considérez, maintenant, l'offre avantageuse. Vous n'aurez qu'à vous présenter de la somme de \$10 ou de \$20 le solde de votre compte sera liquidé en versements réguliers par semaine ou par mois. Venez, lundi-matin à huit heures ou aussitôt après que vous pourrez. C'est la seule grande occasion d'acquiescer un excellent piano usagé, au prix qui vous conviendra. Pas de limites. Mais vous aurez la faculté d'échanger, ou on vous rendra votre argent si vous n'êtes pas satisfait.

PHILIP WERLEIN, LTD.
605 Rue Canal.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

UN FER ÉLECTRIQUE

ÉPARGNERA A LA MENAGERE BEAUCOUP DE FATIGUE ET DE CHALEUR.

ILS SONT SI BON MARCHÉ

ET LEUR USAGE EST SI FACILE

VOUS NE POUVEZ VOUS PASSER D'UN FER. VENEZ EXAMINER NOS RAYONS D'ÉTALAGE.

201 RUE BARONNE

ET VOUS SEREZ CONVAINCUS

New Orleans Railway & Light Company

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.